

Mais pourquoi donc peindre ?

Pourquoi peindre ? Qu'est-ce que je peins ? Joseph-Ladislav Domjan a bien des difficultés à se prêter au jeu de telles questions. Si elles sont évidentes, elles n'en restent pas moins indiscretes.

Toutefois, le fait de peindre n'est-il pas déjà, en soi, comme une évidence ? Le fait de créer a-t-il besoin d'être justifié ?

« Je peins ce que je ne vois pas, dit-il, et pourtant cela me paraît être la réalité. C'est comme si l'incertitude devenait certitude... ». Il ne faut probablement pas voir là une démarche intellectuelle mais bien davantage une expérience personnelle, si ce n'est le fruit d'une aventure intérieure. Ne dit-il pas : « La peinture, c'est un regard vers notre intérieur... Nous avons tous, poursuit-il, d'énormes richesses mais nous ne parvenons pas à ouvrir les portes... Ce sont des images qui viennent, des images qui se chevauchent souvent... ». Et puis, constamment, Joseph-Ladislav Domjan parle de *ressenti*, le mot dit bien ce qu'il veut dire, ce qui passe par les sens et devient dès lors conscient...

Et Joseph-Ladislav Domjan d'expliquer qu'il s'agit d'une sorte de parcours nécessaire dont il ne lui est pas possible de « court-circuiter les étapes », et il prend volontiers l'exemple de la construction d'une maison : « quelques briques tous les jours ». Tout semble montrer qu'il est pas en mesure de faire autrement. En dépit d'un formidable métier ne disposerait-il donc d'aucune facilité dans le geste ? Chez Joseph-Ladislav Domjan la question n'a en définitive pas de sens. Il refuse, et c'est enraciné dans sa personnalité même, toute facilité et sans doute se méfie-t-il de ses propres gestes s'ils lui paraissent trop faciles...

Modestie et inquiétude animent le peintre qui n'hésite pas à parler *d'essais* toujours à refaire, à approfondir : « On n'est jamais sûr de la valeur de ce que l'on fait et souvent on se demande si l'on avance ou si l'on recule. Toutefois, obscurément on sait que, même si on a l'impression de reculer, cela n'est pas perdu, on apprend en travaillant encore et encore, alors l'échec ne veut plus rien dire... ». C'est à ce moment précis que l'on peut distinguer l'artisan de l'artiste. Le métier, s'il est indispensable, ne suffit cependant pas à l'artiste.





Le Clown, 90 × 110 cm, Huile sur toile
The Clown, 90 × 110 cm, Oil on canvas
1994



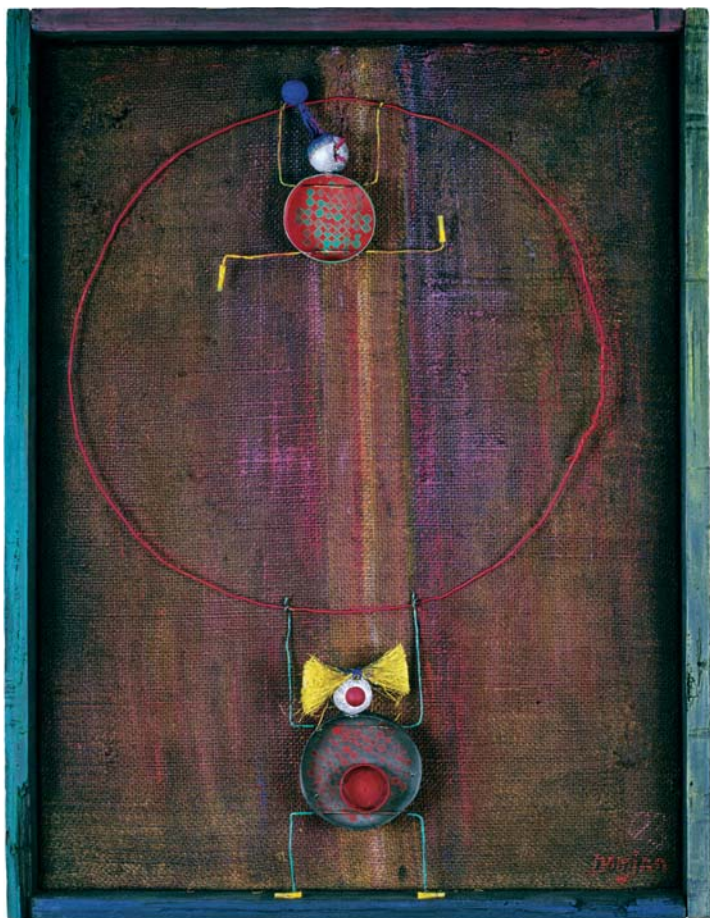
Étude de la forêt n°1, 157 × 142 cm, Huile sur toile
Study of the forest 1, 157 × 142 cm, Oil on canvas
2007



Maternité, 48 × 56 cm, Huile sur toile
Motherhood, 48 × 56 cm, Oil on canvas
2003



Le couple, 62 × 51 cm, Huile sur toile
The couple, 62 × 51 cm, Oil on canvas
2003



Cirque, 50 × 65 cm, Technique mixte
Circus, 50 × 65 cm, Mixed technique
2003